

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 3

Artikel: Quels homes désirons-nous pour nos vieux jours?
Autor: Fell-Doriot, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quels homes désirons-nous pour nos vieux jours?

A la suite de l'évolution des conditions familiales, sociales, économiques, médicales, il est de plus en plus difficile d'envisager de finir ses jours chez soi. Aujourd'hui, presque tout le monde, s'il ne meurt pas d'accident, meurt dans un home ou à l'hôpital. Oui, il ne faut pas se faire d'illusion, ces personnes âgées qui vivent en établissement, ce ne sont pas « les autres, mais les nôtres et nous-mêmes, demain ! » Dès lors, une question se pose à chacun de nous : « Quels homes désirons-nous pour nos vieux jours ? »

Des homes insuffisants

Certes, de gros efforts ont été faits, ces dernières années, pour assurer un toit aux personnes âgées. Mais, si on a construit des hôpitaux en nombre suffisant, en revanche, les établissements pour personnes du 3^e et du 4^e âges continuent à manquer. Presque partout, les listes d'attente sont longues.

De plus, nos homes ne répondent pas toujours aux conditions d'habitation de notre époque. Même dans les plus modernes, on aménage encore des chambre à deux, voire à plusieurs lits. Pourtant, les directives de l'administration fédérale concernant la construction d'établissements pour personnes âgées sont aujourd'hui basées sur des chambres individuelles, équipées de cabinet de toilette. Mais, dans ce domaine, les idées galopent et les réalisations sont lentes à suivre. Si, selon une enquête de Pro Senectute, les chambres individuelles ont passé à 80 % dans les homes pour personnes âgées de certains cantons, elles ne sont que de 40 % ailleurs.

Une survivance du Moyen Age

Autrefois, les hôtels différaient peu des asiles et des hôpitaux. Ils ne comportaient que des dortoirs. L'hôtel, lui, s'est radicalement transformé. Rares sont ceux qui auraient l'idée d'aller partager leur chambre avec un étranger.

Or, dès que quelqu'un doit être hospitalisé, c'est comme s'il rompait avec la civilisation moderne. Des personnes qui jouissaient d'une maison, d'un appartement spacieux, de tout le confort existant aujourd'hui même dans les HLM se voient contraintes — parfois presque du jour au lendemain, en cas de mort d'un

conjoint — de tout quitter pour se retrouver, entassées à deux ou à plusieurs, dans la même pièce. C'est là presque pour tous un calvaire qui ne prend fin qu'avec la vie.

— Ce n'est pas aussi dramatique que vous le dites, rétorque-t-on. Les gens s'habituent. D'ailleurs, interrogez les pensionnaires.

Oui, ils ne se plaignent guère. Les plus démunis comprennent qu'il serait vain de se plaindre. Ils sentent aussi qu'ils ont besoin des autres. Ils ne veulent pas passer pour des contestataires. Écoutez les réflexions des pensionnaires de ces maisons :

— Ah, quand on a eu son petit chez soi, n'être plus jamais seule, aussi loin que l'on regarde, jusqu'à la mort, vous ne sauriez croire combien c'est pénible, dit une personne de condition modeste.

— Si j'étais seul, ce serait encore supportable. Partager sa chambre avec quelqu'un, quand on ne s'adresse pas la parole, vous ne savez pas ce que c'est ! dit un vieillard.

Un autre pensionnaire, agriculteur :

— Celui qui était avec moi est mort ! Ah ! je suis bien content ! Je suis tranquille maintenant !

La sœur directrice d'un grand home pour personnes âgées, qui pendant des années s'est penchée sur les petites et grandes misères de ses pensionnaires :

— Je suis à 150 % favorable aux chambres individuelles ! Il n'y a pas de doute que pour quelqu'un qui n'y est pas habitué, partager sa chambre avec autrui est très pénible... pour ne pas dire plus ! L'un a trop chaud et veut ouvrir la fenêtre, l'autre a froid et veut la fermer. L'un tousse, l'autre crache, l'autre ronfle. Tous deux se gênent à longueur de journée et de nuit... On parle de l'entraide que peuvent s'apporter deux personnes vivant ensemble... Selon mon expérience, les inconvénients sont beaucoup plus grands que les avantages.

Ces inconvénients sont presque aussi grands dans une chambre à deux que dans une chambre à plusieurs.

Les enquêtes l'ont démontré : les pensionnaires obligés de vivre ensemble perdent, au bout d'une année, la moitié de leur personnalité. Ils souffrent d'un sentiment de déchéance, de dégradation. Ils se laissent aller. La visite de certains établissements, où de telles conditions existent encore, fait mal.

Quelle différence avec ceux qui, dans un home moderne, disposent de leur petite chambre ! Une vieille dame, légèrement handicapée, à la mise soignée, nous dit :

— Cela fait quatre ans que je suis ici. Je m'y plais beaucoup. J'ai une chambre à moi, avec cabinet de toilette. Je me sens libre et en même temps membre d'une grande famille.

La chambre individuelle, c'est le moyen de recréer un peu de son chez-soi, de sauvegarder le plus d'autonomie possible, de ne pas vivre continuellement en représentation.

La chambre individuelle, c'est éviter à une personne âgée, l'humiliation de donner aux autres le spectacle de ses décrépitudes, petites ou grandes, humiliation qu'elle ressent même quand elle est très diminuée.

Oui, avoir sa petite chambre à soi, pouvoir sauvegarder son intimité jusqu'à la mort, n'est-ce pas « un droit que l'on devrait réserver à l'homme de ce temps ? »

A quels obstacles se heurte-t-on ?

— Sur le principe, tout le monde est d'accord, nous dit-on. Mais on ne peut pas tout faire à la fois. Il faut attendre qu'on ait l'argent !

La question d'argent est un faux problème. De véritables obstacles financiers, il y en a rarement. De l'argent, on n'en a jamais. Mais, comme par miracle, on en trouve pour tout ce qui plaît. Si on attendait qu'on ait l'argent, il n'y aurait plus de guerre. Si les Etats-Unis avaient attendu qu'ils aient l'argent, ils ne seraient jamais allés sur la Lune.

Le problème qui se pose est un problème de société. Oui, quel choix de société allons-nous faire ?

A une époque d'abondance, où l'on dépense des millions en luxe superflu, des sommes fabuleuses en objets inutiles, où, presque chaque jour — en dépit de la période dite de récession — on distribue tous ménages des catalogues en couleur, richement illustrés et coûteux qui ne contiennent guère que des « gadgets », allons-nous continuer à ne pas trouver l'argent pour ce qui est essentiel ?

Certains besoins vitaux doivent être considérés comme prioritaires et il faut consentir les sacrifices qu'ils exigent. Le logement est au nombre de ceux-là. Et dans les établissements pour personnes âgées, plus qu'ailleurs, il joue un rôle primordial. Il importe que ceux qui ont contribué à la prospérité actuelle, au soir de la vie, jouissent eux aussi de cette qualité de la vie dont on parle tant.

Comme l'a dit Henri Fesquet, dans « Le Monde », notre société a tendance à marginaliser les anciens par égoïsme ». Cette société doit reprendre conscience des responsabilités qu'elle a envers les aînés. Il ne faut pas oublier que protéger la vieillesse des autres, c'est protéger la nôtre. C'est pourquoi tous nous avons intérêt, alors que nous en avons encore la force et les moyens, de construire les homes auxquels nous rêvons pour nos vieux jours, et dont nous aurons besoin demain.

J. Fell-Doriot